



Joseph DE LAFONT

Théâtre-documentation



Danaé



**Joseph DE LAFONT**

**1686-1725**



**Danaé**  
**ou Jupiter Crispin**

MIRONDEIA  
DELS ARTS

---

# DANAÉ

---


Comédie en un acte et un prologue et en vers.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain, le 4 juillet 1707.

## *Personnages du Prologue*

L'AMOUR

LA CRITIQUE



## *Personnages de la comédie*

JUPITER

JUNON

MERCURE

DANAÉ, *filie d'Acrise Roi d'Argos*

TIPHAÉ, *vieille nourrice de Danaé*

PREMIER SOLDAT ARGIEN

DEUXIÈME SOLDAT ARGIEN

*La scène est dans Argos.*

## AVERTISSEMENT

Je n'ai point prétendu donner cette Pièce pour un ouvrage parfait : c'est un coup d'essai fait à l'âge de dix-neuf ans, et je supplie le Lecteur d'y avoir égard. J'ai eu le plaisir d'y voir rire le Public en plusieurs endroits, moins sans doute pour la bonté des pensées qu'à cause de l'excellence des Acteurs ; c'est de quoi le Public lui-même est convenu. Au reste j'ose me vanter qu'à travers les défauts de cette Pièce, plusieurs personnes d'esprit, qui possèdent parfaitement le Théâtre, n'ont pas laissé d'y remarquer des endroits dignes de leur attention.

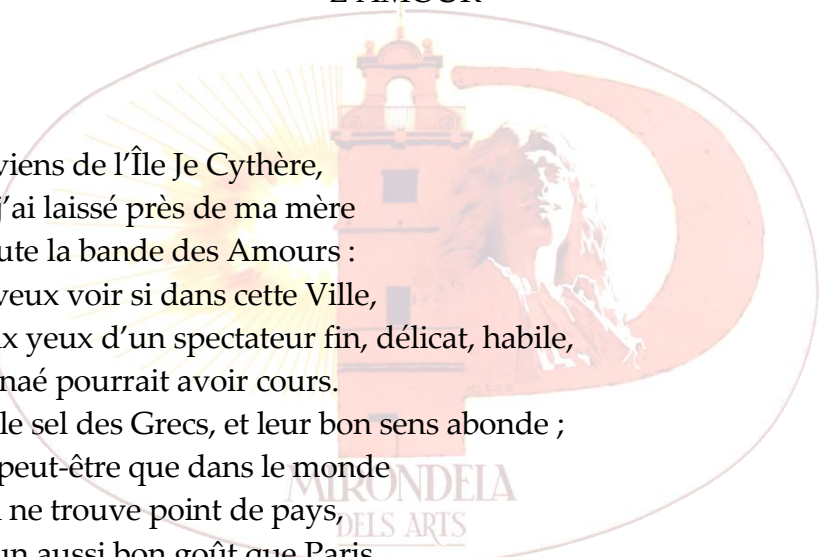
MIRONDELA  
DELS ARTS

# PROLOGUE



## *Scène première*

### L'AMOUR



Je viens de l'Île Je Cythère,  
Et j'ai laissé près de ma mère  
Toute la bande des Amours :  
Je veux voir si dans cette Ville,  
Aux yeux d'un spectateur fin, délicat, habile,  
Danaé pourrait avoir cours.  
Ici le sel des Grecs, et leur bon sens abonde ;  
Et peut-être que dans le monde  
On ne trouve point de pays,  
D'un aussi bon goût que Paris.  
Je viens donc... mais que vois-je ? Ô rencontre maudite !  
L'Auteur n'attendait pas une telle visite.  
Je ne me trompe point, c'est elle que je voi,  
C'est la Critique...

## Scène II

### L'AMOUR, LA CRITIQUE



LA CRITIQUE.

Hé bien quoi ? qu'en voulez-vous dire ?

L'AMOUR.

Et que venez-vous faire au spectacle !

LA CRITIQUE.

Qui, moi ?

C'est la nouveauté qui m'attire.

Selon mon ordinaire emploi,

Je viens voir la pièce nouvelle ;

C'est-à-dire, bailler, siffler,

Mépriser Danaé comme une bagatelle,

M'ennuyer, et puis m'en aller.

L'AMOUR.

Parbleu, c'est nettement déclarer sa pensée.

LA CRITIQUE.

Et que ferait-on sans cela

Dans une Comédie, ou dans un Opéra ?

Applaudir et si donc, la mode en est passée.



---

## JOSEPH DE LAFONT

---

L'AMOUR.

Fort bien : de Danaé connaissez-vous l'Auteur ?

LA CRITIQUE.

Je n'ai vraiment pas cet honneur.

L'AMOUR.

C'est un de mes sujets : je l'estime, je l'aime.

Je m'en déclare protecteur ;

Et si vous l'attaquez, c'est s'en prendre à moi-même

Je ne suis venu dans ces lieux

Que pour le soutenir contre les envieux.

C'est moi qui le premier lui fis naître l'envie

D'attacher son esprit à quelque Comédie ;

Et comme en son sujet il était incertain,

Je lui proposai le dessein

De donner quelque trait de la métamorphose.

Danaé s'offrit à ses yeux :

Mais en petite pièce introduire les Dieux,

Et les faire parler sur un ton sérieux,

C'est une dangereuse chose.

Il fallait pour donner à ces Dieux un bon tour

Les travestir en ridicule.

Ainsi, sans se faire un scrupule,

Conduit par le Dieu de l'Amour,

D'un sujet qui semblait fait pour la Tragédie

L'Auteur en a su faire une Crispinerie,

Que l'on va bientôt mettre au jour.

LA CRITIQUE.

Une Crispinerie ! Ah ! bons Dieux, quelle idée !

J'admire de l'Auteur l'impertinent dessein,

D'avoir ainsi tourné Jupiter en Crispin.

---

## DANAÉ

---

La vérité me semble, eût été mieux gardée  
S'il eut pu transformer Jupiter en argent.

L'AMOUR.

Jupiter en Crispin est du goût d'à présent :  
Ainsi, Madame la Critique,  
N'usez point s'il vous plaît d'un pouvoir tyrannique.  
L'Amour s'en vengerait sur vous.

Je ne sais pas si je m'explique :  
Quoi qu'il en soit, craignez mes coups.

LA CRITIQUE.

L'Amour est fort plaisant de me parler en maître !

L'AMOUR.

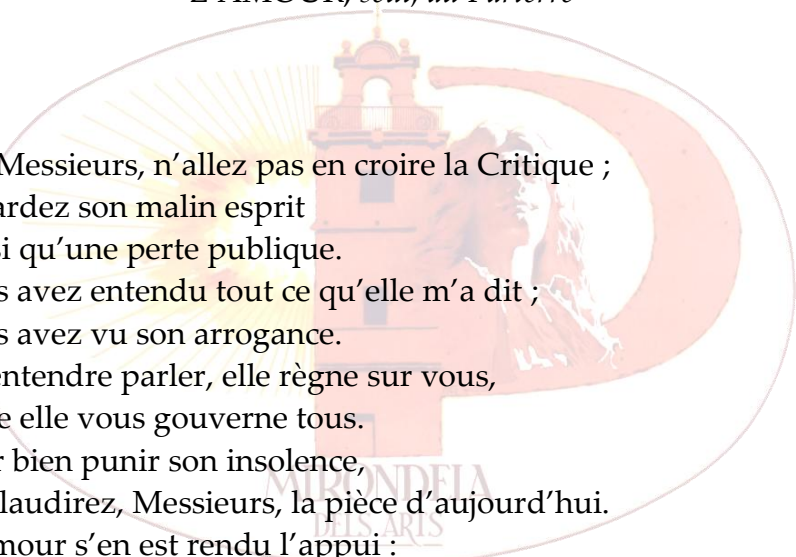
Vous ne tarderiez pas longtemps à me connaître.

LA CRITIQUE.

Puisque vous le prenez sur ce petit ton là,  
En dépit de l'Amour, la pièce tombera.  
Je saurai du Public exciter la colère,  
J'allumerai le feu dans l'esprit du Parterre,  
Contre l'Auteur sur tout j'aiguiserai mes traits ;  
Je débiterai des sifflets  
À tous ceux qui voudront en prendre :  
Au milieu du parterre, aux abbés, aux plumets,  
Je trouverai bien à les vendre.  
Partout de Danaé je dirai pis que pendre.  
Je ne vous crains point ; et dans peu...  
Vous entendrez parler de la Critique... Adieu.

## Scène III

L'AMOUR, seul, au Parterre



Ah, Messieurs, n'allez pas en croire la Critique ;  
Regardez son malin esprit  
Ainsi qu'une perte publique.  
Vous avez entendu tout ce qu'elle m'a dit ;  
Vous avez vu son arrogance.  
À l'entendre parler, elle règne sur vous,  
Seule elle vous gouverne tous.  
Pour bien punir son insolence,  
Applaudirez, Messieurs, la pièce d'aujourd'hui.  
L'Amour s'en est rendu l'appui :  
Que votre sentiment ne me soit point contraire.  
Vous savez ce que je puis faire.  
Ne vous avisez pas de vous jouer à moi :  
L'Amour n'entend point raillerie.  
Je lancerais sur vous des flèches, par ma foi,  
Dont vous vous sentiriez le reste de la vie.  
Vous avez vu jusqu'à présent  
Des avars, des misanthropes,

---

## DANAÉ

---

Des fourbes, des grondeurs, des joueurs, des Ésopes.  
J'ai forcé chacun d'eux à devenir Amant.  
On a beau se soustraire à mon obéissance ;  
Il faut y venir tôt ou tard.  
Jupiter et les Dieux qui boivent le Nectar,  
Ainsi que les mortels, révèrent ma puissance.  
Ainsi, Messieurs, accordons nous :  
De cette Comédie embrassez la défense ;  
Sinon, redoutez mon courroux.

*Aux Dames.*

Et pour vous, Déesses mortelles,  
Si vous applaudiriez cet ouvrage nouveau,  
Je rendrai vos Amants fidèles...  
Ils vous trouveront toujours belles...  
J'en jure par mes traits, mon arc, et mon flambeau.



MIRONDELA  
DELS ARTS

# COMÉDIE

*On voit au fond du Théâtre la Mer Egée, et sur le bord du rivage une Tour d'airain où Danaé est enfermée.*



## *Scène première*

JUPITER *sous l'habit de Crispin,*  
*avec une Couronne sur la calotte, et une espèce de foudre à la main,*  
*pour le distinguer, MERCURE*

MERCURE.

Enfin vous voici donc arrivé sur la terre.  
Ouf... J'ai bien fatigué pour descendre des Cieux.  
Pour vous, Monsieur mon très cher père.  
Maître des hommes et des Dieux,  
Dans un nuage épais fait en forme de chaise,  
Vous êtes descendu du Ciel fort à votre aise.  
Mais moi, toujours en bute aux injures de l'air,  
J'ai cent fois maudit la voiture,  
Dont m'a fait présent Jupiter.

JUPITER.

Vous n'êtes qu'un faquin, Mercure.

MERCURE.

Comment donc ! suis-je un Dieu seulement en peinture ?  
Car pour vous, vous avez l'air galant, cavalier :  
Vous voilà tout aimable ; ou la foudre m'assomme.

---

## JOSEPH DE LAFONT

---

On vous prendra par tout pour un Dieu gentilhomme ;  
Mais moi, l'on me prendra pour un Dieu roturier.

JUPITER, *se quarrant.*

Si l'on en juge par la mine,  
Il est bien vrai que j'ai la prestance divine.  
Mais malgré cet air noble, et ce maintien divin,  
Je crois que je ressemble encor plus à Crispin.  
Pour cacher ici bas ma puissance immortelle,  
Sous l'habit de Crispin, d'un homme j'ai pris l'air.  
Sous cette figure nouvelle  
Tu t'étonnes de voir travesti Jupiter :  
Mais pour moi, je n'en suis que rire ;  
Et puisque l'on m'a vu Cigne, Taureau, Satire,  
Je peux bien aujourd'hui, pour mon nouveau dessein,  
Prendre la forme de Crispin.  
On dit que les Crispins ont le talent de plaire ;  
Qui plus est, je veux être inconnu sur la terre.  
Mais baste là-dessus... parlons d'une autre affaire.

MERCURE.

Soit... or ça, dites-moi qui vous amène ici ?  
Je gage que l'amour... justement m'y voici :  
Je lis dans vos yeux ce mystère.  
C'est en vain sur ce point que vous voulez vous taire.

JUPITER, *à part.*

Ah, le maroufle ! il a raison.  
Je l'avoue, il est vrai, j'aime un jeune tendron,  
Ne me condamne point dans l'ardeur de ma flamme.  
Je lui sacrifierais Junon ; car c'est ma femme.

---

## DANAÉ

---

MERCURE.

Quel est donc cet objet nouveau  
Qui vous a coiffé le cerveau ?  
En voudrez-vous toujours à ces pauvres mortelles ?  
Alcmène, Io, Lédà, Latone, Sémélé,  
Pour qui votre cœur a brûlé,  
Maintenant vous déplaisent-elles ?

JUPITER.

Bon ! tu me nommes là de plaisantes donzelles.  
Je n'ai jamais senti pour elles cette ardeur.  
Je te parle, ma foi, du meilleur de mon cœur,  
Et te fais confident de toutes mes pensées.  
De mon âme à présent elles sont effacées :  
Elles en penseront tout ce qu'il leur plaira,  
Je les estime moins que...  
Mais, Mercure, après tout, puisqu'il faut te le dire,  
Pour Danaé mon cœur soupire.  
Par un brouillon d'Oracle Acrise étant instruit,  
Qu'un Prince parricide et traître,  
Qui de sa fille devait naître,  
Lui ferait faire un saut dans l'éternelle nuit,  
Dans Danaé voulut éteindre sa famille,  
Et dans ces murs d'airain fit enfermer sa fille.  
Cette Princesse était encor dans le berceau,  
Lorsqu'elle y commença ses tristes destinées...  
Elle n'a maintenant que quinze ou seize années.

MERCURE.

La peste ! le friand museau !



---

## JOSEPH DE LAFONT

---

JUPITER.

Elle n'a jamais vu d'un homme la figure.  
Je lui paraîtrai tout nouveau.  
Elle ignore de tout, Mercure...

MERCURE.

Encor mieux... l'excellent morceau !

JUPITER.

Ciel ! quelle sera sa surprise  
Voyant en ma personne un mignon jeune et beau  
Lui jurer une amour soumise !

MERCURE.

Elle ne pourra pas se tenir dans sa peau.

JUPITER.

Cependant une chose à mes vœux est contraire.  
Des soldats Argiens la retiennent de près ;  
Du pied de cette Tour ils ne sortent jamais :  
Et forcer des soldats c'est être téméraire ;  
Car je suis devenu poltron  
En prenant de Crispin la figure et le nom.  
Pique, fusil, épée, hallebarde, canon,  
Me feraient fuir au Ciel d'une belle manière.

MERCURE.

Mais voici bien une autre affaire :  
Car comment vaincrez-vous la vieille Tiphée,  
La nourrice de Danaé  
Elle veille sur elle en cette Tour affreuse.

JUPITER.

De nos difficultés c'est la moins épineuse.

MERCURE.

Tenez, m'en croirez-vous ? Le moyen le plus fort

---

## DANAÉ

---

Est de faire à leurs yeux briller l'éclat de l'or,  
À force de ducats gagner la sentinelle.  
Pour votre amour n'épargnez rien.  
N'avez vous point d'argent ? C'est une bagatelle :  
Vous n'avez qu'à vouloir, vous en trouverez bien.

JUPITER.

Que tu raisonnes bien ! L'or est la clef des âmes :  
Par l'or on vient à bout des hommes et des femmes,  
Des petits et des grands, soldats et cætera.  
Oh ! va, va, qu'à l'argent ne tienne ;  
J'en aurai plus qu'il n'en faudra ;  
Car, si je veux, il en pleuvra.

MERCURE.

Mais gare que Junon ne vienne.  
Pourrez vous d'elle vous cacher ?  
Vous savez mieux que moi que la bonne Déesse,  
Sitôt qu'elle s'y met, est tant soit peu diablesse.  
Jusqu'au fonds des enfers elle irait vous chercher ;  
Car entre nous, Seigneur, Madame votre épouse  
Est de l'humeur la plus jalouse.

JUPITER.

Il faudra la guetter : si tu la vois venir,  
Mercure, tu viendras promptement m'avertir  
Ce n'est pas que je l'appréhende ;  
Car après tout je ne demande  
De Danaé nulle faveur.  
Je voudrais seulement lui prouver que mon cœur,  
Ardent à lui marquer mon amoureuse flamme,  
Peut faire quand il veut d'une fille une femme.

---

## JOSEPH DE LAFONT

---

MERCURE.

Quoi, vous ne voulez que cela !  
Ah, l'honnête Dieu que voilà !  
Par là vous méritez dans l'histoire une place.

JUPITER.

On connaît les grands cœurs à de grandes vertus.

MERCURE.

Avec ce beau jargon, il ne vous manque plus  
Qu'une pique à la main, un casque, une cuirasse,  
Et tout l'accoutrement que l'en portait jadis ;  
Chacun vous prendra lors pour un autre Amadis.  
Tous ces beaux sentiments ne sont plus en usage.

JUPITER.

Dis ce que tu voudras : je prétends être sage.  
Mais je vois près de cette Tour,  
Certains grands estafiers, avec des hallebardes.

MERCURE.

De Danaé ce sont les gardes,  
Qui sont en faction et la nuit et le jour.  
Ils ont l'air mauvais... mais n'importe,  
Avançons. Serviteurs... ouvrez-nous cette porte.  
Peut-on à Danaé dire un mot ?

## Scène II

JUPITER, MERCURE,  
DEUX SOLDATS ARGIEENS *qui paraissent à l'entrée de la Tour de Danaé la hallebarde en main*

PREMIER SOLDAT, *présentant la pointe de sa pique.*

Halte-là.

MERCURE.

Belle réponse que voilà !

JUPITER.

Permettez-nous...

DEUXIÈME SOLDAT, *présentant la pointe de sa pique.*

Point de réplique :

Crois moi range-toi de ma pique.

JUPITER, *tremblant.*

Je tremble... mais, Messieurs...

PREMIER SOLDAT.

Oh, point tant de raison.

MERCURE.

Puisqu'ils le prennent sur ce ton,  
Morbleu, faisons les fiers, déclarons qui nous sommes,  
Insolents, vous croyez être devant des hommes ;

---

## JOSEPH DE LAFONT

---

Mais vous voyez en nous deux Dieux,

*À part.*

un peu poltrons,

Et même un peu trop fanfarons.

C'est le Grand Jupiter, l'auteur de la nature ;

Et moi je suis son fils Mercure.

PREMIER SOLDAT, *présentant toujours la pointe.*

Messieurs les Dieux, sans compliment

Parlez votre chemin, vous ferez sagement.

Sans respecter vos plates mines,

Nous pourrions assommer vos Majestés divines.

JUPITER.

Pour vous persuader de ce que nous disons,

Faites quelque souhait, et nous l'accomplirons.

DEUXIÈME SOLDAT.

Tu veux donc jusqu'au bout pousser l'effronterie ?

Mais n'importe, voyons : nous voulons bien encor.

Pour confondre ta menterie,

Souhaiter une mine d'or.

Puis de ta Dêité convaincus pleinement,

De cette Tour d'airain nous t'ouvrirons la porte.

PREMIER SOLDAT.

Exauce ce vœu promptement ;

Je te donne les clefs : les voici que je porte.

Parbleu nous n'avons pas un sou,

Moi, ni mon compagnon, sans lui faire un reproche.

JUPITER.

Hé bien, fouillez dans votre poche.

DEUXIÈME SOLDAT, *se fouillant.*

Quelle quantité d'or !

---

## DANAË

---

PREMIER SOLDAT, *se fouillant.*

Ma poche est un Pérou !

Si vous n'êtes des Dieux, que pourriez-vous être ?

Ah je n'en doute plus, et même à deux genoux

*Il se jette aux genoux de Jupiter.*

Dans le grand Jupiter je reconnais mon maître.

DEUXIÈME SOLDAT, *se jette aussi à genoux.*

Ô Dieux puissants, pardonnez-nous :

Les soldats n'ont pas trop l'honneur de vous connaître.

JUPITER.

Vous autres, vous croyez aux Dieux

Par bénéfice d'inventaire,

Et vous êtes des malheureux

Que j'aurais dû cent fois écraser du Tonnerre.

Si j'en croyais ici mon transport furieux,

Dès ce même moment, Messieurs les incroyables.

Je devrais vous punir... Mais prenez des pilules.

En attendant, rendez les clefs de cette Tour.

Levez vous maintenant, allez, je vous pardonne :

Mais cependant je vous ordonne,

Sous peine de perdre le jour,

De tenir secret mon amour,

Et de n'en parler à personne.

Adieu, tirez...

## Scène III

JUPITER, MERCURE



MERCURE.

De l'or j'admire la vertu :  
Son éclat sait charmer le cœur le plus sauvage.  
Mais entre nous, Seigneur, je crains bien.

JUPITER.

Que crains-tu ?

J'ai les clefs de la Tour : en faut-il davantage ?

MERCURE.

La surveillante Tiphaé,  
L'argus de votre Danaé,  
Est encore un nouvel obstacle.

JUPITER.

Il faut, pour l'engager, faire un nouveau miracle.  
Aux Dieux cela ne coûte rien.  
Je les fais par centaine, et je m'en trouve bien.  
Pendant, mon ami, va-t-en faire la ronde,  
Parcours un peu de l'œil le Ciel, la Terre et l'Onde.  
Observe exactement tous les pas de Junon ;

---

## DANAÉ

---

Je vais t'en dire la raison :  
Quoique le feu qui me dévore  
Suit établi sur la vertu,  
Son esprit malin et têtue  
Jusques sur Danaé me poursuivrait encore.

MERCURE.

Votre Junon est bien la plus sottre pécore...

JUPITER.

Il est vrai : c'est pourquoi, sans faire de façon,  
Il faut ici jouer d'adresse.  
Tu pourras bien par ta finesse  
L'éloigner, ou du moins détruire son soupçon.  
Moi, je cours me jeter aux genoux de ma belle,  
Bredouiller des discours de l'enjoué Crispin.  
Toi, va de ton côté, pour seconder mon zèle,  
Exercer le talent de ton esprit malin.



MIRONDELA  
DELS ARTS



## Scène IV

JUPITER, *seul*

Serrons pour un moment mon foudre dans ma poche :  
Peut être il me ferait ici quelque anicroche.  
Je veux m'humaniser un peu,  
Et quitter mon éclat de Dieu.  
Mais ouvrons promptement cette prison austère.  
Bon ! voici la nourrice...



MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène V

JUPITER,

TIPHAÉ, *habillée en vieille et s'appuyant sur un bâton*

TIPHAÉ.

Ah, que vois-je ? Un mortel

Jusques dans notre Tour porte un pas criminel !

Audacieux filou, dis-moi, qu'y viens-tu faire ?

Mais qui peut donc avoir dispersé les soldats ?

As-tu trompé leur vigilance ?

Sans garde notre sexe est-il sur la défense ?

Ah malheureux, n'approche pas...

JUPITER, *à part le premier vers.*

Cette vieille nourrice a l'humeur bien revêche.

Mais, ma bonne, faut-il être si pigrièche !

Je suis un bon enfant, Madame Tiphaé,

Qui plus est, amoureux...

TIPHAÉ.

De qui ?

JUPITER.

De Danaé !

Ma foi, je l'aime à la folie,  
Parce qu'on dit qu'elle est jolie.  
Mais que vois-je ? vos yeux de courroux enflammés  
Ne seront-ils point désarmés  
Par les attrait de cette bourse ?

TIPHAÉ.

En livrant Danaé je trahirais le Roi,  
Elle est confiée à ma loi.

JUPITER.

Quelle sera donc ma ressource ?

TIPHAÉ, *examinant la figure de Jupiter.*

Mais viens-ça, dis-moi bonnement,  
Est-ce par ton habit, ton air hétéroclite,  
Que tu veux d'un galant faire voir le mérite ?  
Voilà, je vous l'avoue, un beau bijou d'Amant.  
Ma foi, c'est pour ton nez qu'on garde la Princesse.  
Voyez un peu le bel oiseau,  
Pour inspirer de la tendresse.

JUPITER.

Hé bien, soit, je ne suis point beau,  
Je suis, si tu le veux, un monstre de nature,  
Rien n'est si laid que ma figure,  
Je n'eus jamais l'air engageant...  
Mais après tout j'ai de l'argent.  
Et, comme tu fixais bien, l'argent est un mobile,  
À qui de tous les temps rien ne fut difficile.

TIPHAÉ.

Tarare... c'est ainsi qu'on attrape les sots.  
Là ! que dirait le Roi d'Argos  
Si je vous faisais voir sa fille ?

---

## DANAÉ

---

Votre bourse pourtant me paraît fort gentille...  
Que je la voie de plus près.

*Jupiter lui donne la bourse.*

Courage, ma vertu, ne manquez pas de force.  
Céderiez-vous à cette amorce ?

Mais quoi, plus je la tiens et plus j'y vois d'attraits.

Ah, si le fonds pouvait ne se vider jamais !

JUPITER.

Je puis accomplir tes souhaits,  
J'aurai soin de la tenir pleine.

Mais ne sois donc plus inhumaine :

Laisse-moi seulement pousser quelque soupirs ;

Je n'exige pas davantage.

TIPHAÉ.

Vous me promettez d'être sage ?

JUPITER.

Quel conte ! assurément : je hais le badinage.

TIPHAÉ.

Je vais contenter vos désirs.

Danaé dans ces murs n'a jamais vu personne,

Et je crains que d'abord un homme ne l'étonne ;

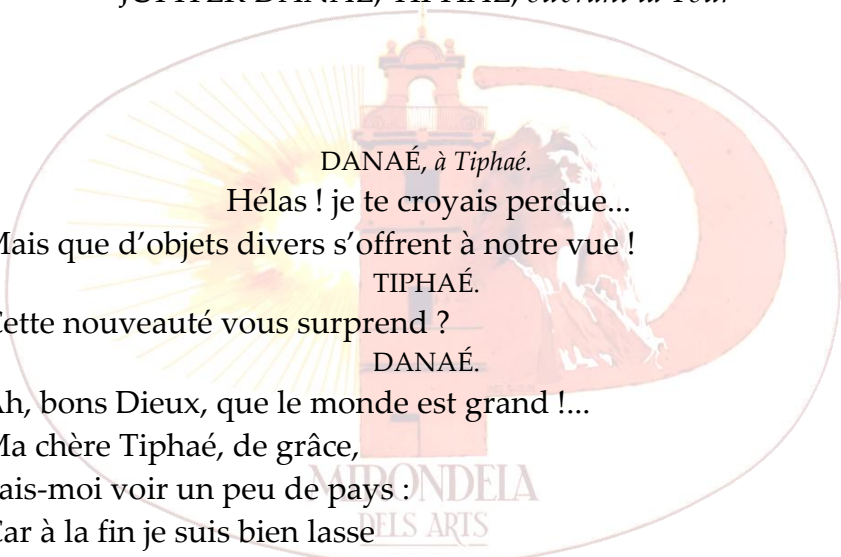
Pour la première fois vous l'allez voir sortir ;

Et son air innocent pourra vous divertir.

Éloignez-vous...

## Scène VI

JUPITER DANAÉ, TIPHAÉ, ouvrant la Tour



DANAÉ, à Tiphaé.

Hélas ! je te croyais perdue...

Mais que d'objets divers s'offrent à notre vue !

TIPHAÉ.

Cette nouveauté vous surprend ? —

DANAÉ.

Ah, bons Dieux, que le monde est grand !...

Ma chère Tiphaé, de grâce,

Fais-moi voir un peu de pays :

Car à la fin je suis bien lasse

D'avoir toujours vécu dans ce sombre logis.

Je n'ai jamais vu de ma vie

Que des chiens, des chats, des oiseaux.

Et ne voir que des animaux,

C'est une triste compagnie.

Tant d'animaux.

*Apercevant Jupiter.*

Ah Ciel !

---

## DANAÉ

---

Je tremble, cache moi...

TIPHAÉ.

Qui vous fait crier de la sorte !

DANAÉ, *tremblante.*

Quel animal encore est-ce que j'aperçois !

Il vient à nous : ah, je suis morte !...

JUPITER, *à part.*

Les filles n'ont plus peur d'animaux comme nous,

Elle est l'unique, je le gage.

TIPHAÉ.

Hé, ma fille, rassurez-vous :

Cet animal n'est point sauvage.

Un jeune agneau n'est pas plus doux.

DANAÉ.

Qu'il n'avance pas davantage :

Tiphaé, j'en ai trop de peur.

TIPHAÉ.

Examinez-le bien, voyez quelle douceur.

Approchez-vous, ma fille ; approchez-vous, vous dis-je :

Regardez son air gracieux.

Là... que dites-vous de ces yeux ?

Allons, de votre erreur souffrez qu'on vous corrige.

DANAÉ.

Plus je le considère, et moins j'en ai d'effroi.

JUPITER, *à part.*

Vraiment je le crois bien...

DANAÉ.

Je sens je ne sais quoi...

Qui dans mon cœur jette un désordre...

J'en approcherais bien : mais s'il allait me mordre ?...

---

## JOSEPH DE LAFONT

---

JUPITER, *à part.*

J'en serais bien fâché.

TIPHAÉ, *à Danaé.*

Non, n'appréhendez rien.

DANAÉ.

Mais... Tiphagé, je voudrais bien  
Savoir comment cela se nomme ?

TIPHAÉ.

Puisque vous le voulez, cela s'appelle un homme.

DANAÉ.

Un homme ? le drôle de nom !

Que ce mot est doux à l'oreille !

Un homme ? ce nom me réveille.

Ah, qu'un homme est joli !... mais qu'en faire de bon ?

TIPHAÉ.

Il sera votre Amant, vous serez sa Maîtresse.

DANAÉ.

Il sera mon Amant !

JUPITER, *s'avançant vers Danaé.*

Oui, ma chère Princesse,

Si tu me le permets, dès ce même moment

Je me déclare ton Amant ;

Mais un Amant tendre et sincère,

Qui n'a d'autre plaisir que de vouloir t'en faire.

DANAÉ.

Ah, qu'ai-je entendu ? les Amants

Sont donc des Animaux parlants.

Mais de quel nouveau trouble est mon âme saisie !

Je ne puis dire ce que c'est...

En lui tout me charme et me plaît...

---

## DANAÉ

---

De joie en le voyant je suis toute ravie...  
Mais, sentez-vous pour moi ce que je sens pour vous ?  
Je ne vous trouve point le regard assez doux...  
Vous avez l'œil farouche, et je lis dans votre âme  
Que vous n'éprouvez point...

JUPITER.

Ah, quel conte, Madame !

Avec quelque couleur qu'on ait peint ma fierté,  
Croit-on que dans ses flancs un monstre m'ait porté.

DANAÉ.

Je vous trouve pourtant, malgré cet air farouche,  
Certain je ne sais quoi qui me charme et me touche.  
Plus je vous entretiens, plus mes troubles sont grands.  
Ah, c'en est fait, je me rends.

JUPITER.

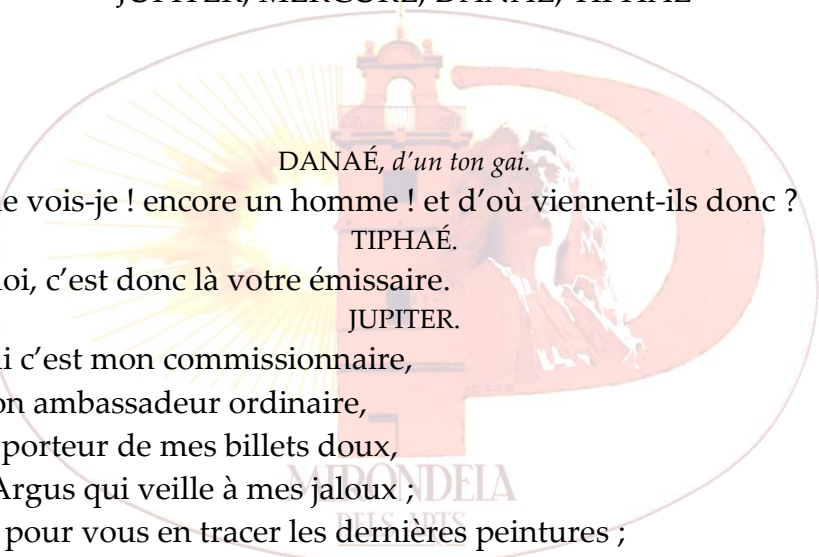
Que cet aveu m'est doux ! Rien pour moi, je te jure  
Pat les ondes du Styx... Mais j'aperçois Mercure.  
Hé bien, qu'apportes-tu de bon ?

MIRONDELA  
DELS ARTS



## Scène VII

JUPITER, MERCURE, DANAÉ, TIPHAÉ



DANAÉ, *d'un ton gai.*

Que vois-je ! encore un homme ! et d'où viennent-ils donc ?

TIPHAÉ.

Quoi, c'est donc là votre émissaire.

JUPITER.

Oui c'est mon commissionnaire,

Mon ambassadeur ordinaire,

Le porteur de mes billets doux,

L'Argus qui veille à mes jaloux ;

Et, pour vous en tracer les dernières peintures ;

Le bras droit de mes aventures.

Que dites-vous de son minois ?

TIPHAÉ.

Je dis qu'il est fort agréable,

Et qu'il me plairait fort, s'il fallait faire un choix.

Est-il tendre ?

MERCURE.

Moi ? non : je suis dur comme un diable,

---

## DANAÉ

---

Du sexe féminin je fais fort peu de cas,  
Et je sais comme on doit respecter ses appas.

*À Jupiter, bas.*

Mais à propos, Seigneur, ce maudit trouble fête  
Veut étrangler votre conquête.  
Sauvez-là maintenant, puisque vous le pouvez.  
Dans son accès quinteux Junon nous veut tous battre :  
Elle se fait tenir à quatre.

JUPITER.

Peste du contretemps !

DANAÉ.

Qu'est-ce que vous avez ?

JUPITER.

Sauve-toi, ma Princesse, ou te voilà perdue.

DANAÉ.

Je n'ai garde vraiment de vous perdre de vue...  
Le péril me paraîtra doux,  
Si je le partage avec vous.

JUPITER.

Elle est folle de moi, la petite drôlesse !  
Allons, sauvons-nous : le temps presse :  
La nuit pour nous cacher semble venir exprès.  
Bientôt le blond Phœbus, las d'éclairer le monde,  
Va se culbuter dans l'onde :  
Sous ces arbres prochains allons prendre le frais.

*À Mercure.*

Pour toi, dont la cervelle en malice est féconde,  
Cherche quelque moyen pour écarter Junon,  
Et reviens m'informer de ta commission.

*Jupiter conduit Danaé sous des arbres.*

## *Scène VIII*

MERCURE, *seul*

Junon vient sur mes pas. Allons, ferme Mercure.  
Donnons-lui de la tablature.  
Elle vient... Mais que vois-je ! et quel déguisement !  
D'une Dame Gigogne elle a l'habillement.  
Ah, ah, ah, la plaisante histoire !



MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène IX

JUNON, en Dame Gigogne, MERCURE



MERCURE.

Quoi, Madame, allez-vous vous montrer à la Foire ?  
Sommes-nous dans le carnaval ?  
Est-ce là votre habit de bal ?  
Expliquez-vous : qu'en dois-je croire ?

JUNON.

Voyez un peu l'original !

MERCURE.

Jupiter en Crispin ! vous en Dame Gigogne !  
Puissé-je devenir un cadet de Gascogne,  
Si le timbre des Dieux n'est fêlé...

JUNON.

L'animal !

MERCURE, *la considérant.*

Entre nous, cet habit ne vous sied pas trop mal.

JUNON.

Je me veux venger d'un parjure  
Sous cette comique figure :  
J'ai su qu'il aime Danaé.

---

## JOSEPH DE LAFONT

---

Jadis, lorsqu'il aimait la jeune Sémélé,  
Je pris, comme l'on sait, l'air d'une vieille femme.  
J'abusai ma rivale, et par mes faux discours,  
Bientôt j'eus le plaisir de voir finir ses jours,  
En la faisant périr au milieu de la flamme.  
Je veux à Danaé, sous ce déguisement,  
Faire un semblable traitement.

MERCURE, *à part.*

Par ma foi, Madame Gigogne,  
Vous êtes pour le coup une indigne carogne.

JUNON.

Elle pourrait se méfier,  
Si je lui paraissais dans l'éclat de ma gloire ;  
Mais voyant cet habit elle aura lieu de croire  
Que mon dessein sera de la désennuyer.  
Pour toi, je devrais bien châtier ton audace,  
Traître.

MERCURE.

Me châtier ! et pourquoi donc, de grâce ?  
Je ne sache pas de raison...

JUNON.

Vous êtes un joli mignon !  
Au lieu de m'avertir qu'un époux infidèle  
A fait une intrigue nouvelle,  
Bon scélérat, vous le gêtez ;  
Vous plongez Jupiter dans mille voluptés.

MERCURE.

Écoutez : hors sa femme il aime tout le monde :  
Aujourd'hui c'est la brune, et demain c'est la blonde ;

---

## DANAÉ

---

Et comme un papillon au milieu d'un jardin,  
Tantôt l'œillet lui plaît, et tantôt le jasmin.

JUNON.

L'humeur de Jupiter coquette et vagabonde  
N'a jamais eu pour moi d'appas.  
Sitôt que cet ingrat de la céleste voûte  
Vient faire l'amour ici bas,  
Les Déesses, les Dieux, tout se met en déroute.  
Ils viennent de vider trois tonnes de Nectar,  
En cassant pour le moins cent douzaines de verre.  
L'un jure, l'autre rit, l'autre tombe par terre :  
En un mot, c'est un grand hasard  
Si sans s'estropier ils passent la journée.  
Vénus fait le dragon, Pallas la forcenée.  
On prendrait à présent le Ciel pour un enfer :  
Et voilà tous les maux que cause Jupiter.  
Oh ! je lui chanterai sa gamine.

MERCURE.

Mais, Madame Gigogne, ou Madame Junon,  
(Car il faut tout au moins que je vous donne un nom)  
Après quatre mille ans peut-on aimer sa femme ?  
Car à bien supputer le temps,  
Vous goutez de l'hymen depuis quatre mille ans,  
Tandis que maintenant l'on maudit le ménage,  
Après six mois de mariage.

JUNON.

Je gage qu'il est enfermé  
Dans la tour avec Danaé.

---

## JOSEPH DE LAFONT

---

MERCURE.

Non, je vous en réponds : il n'est plus sur la terre  
Dans l'Olympe il est de retour.

JUNON.

Dis-tu vrai ? Mais tu mens ; et je connais Mercure.

Jupiter est assez parjure

Pour me trahir dans cette Tour...

Il me vient un dessein pour troubler son amour.

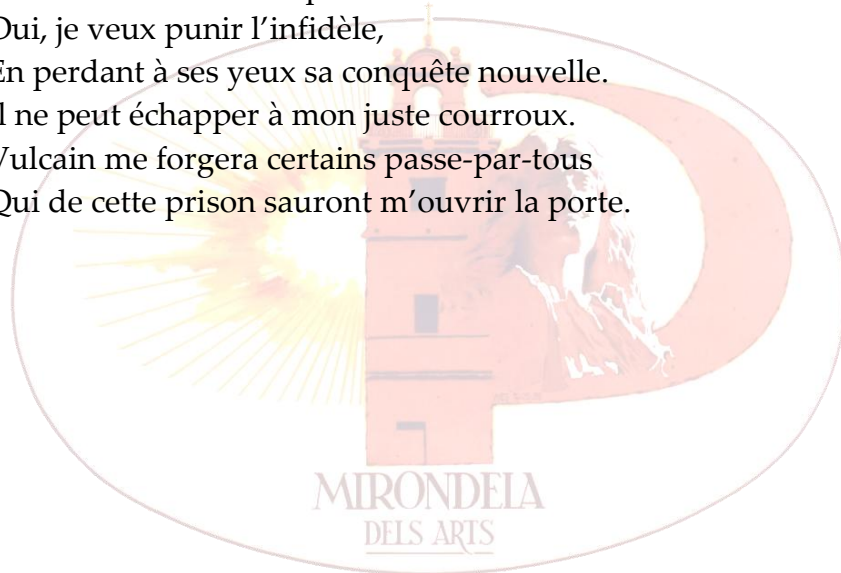
Oui, je veux punir l'infidèle,

En perdant à ses yeux sa conquête nouvelle.

Il ne peut échapper à mon juste courroux.

Vulcain me forgera certains passe-par-tous

Qui de cette prison sauront m'ouvrir la porte.



## Scène X

MERCURE, *seul*

Informons Jupiter de son mauvais dessein.  
Nous n'avions pas compté sur les clefs de Vulcain.  
Ô femmes de vertu, le diable vous emporte !  
Mais déjà la nuit vient, et l'on ne voit plus clair ;  
Je m'en vais au plutôt retrouver Jupiter.



MIRONDEIA  
DELS ARTS



## Scène XI

MERCURE, TIPHAÉ, venant an devant de Mercure

Écoute.

Qui va là ?

JUNON.

MERCURE.

TIPHAÉ.

Demeure.

MERCURE.

C'est la nourrice... Adieu : je reviens tout à l'heure.

TIPHAÉ.

J'ai deux mots à redire : écoute seulement.

MERCURE.

Je suis pressé, te dis-je...

TIPHAÉ.

Hélas ! rien qu'un moment.

MERCURE.

Achève : que veux-tu ?

TIPHAÉ.

J'ai dessein de te plaire...

---

## DANAÉ

---

MERCURE.

Comment donc ! n'est-ce que cela ?  
Et tu crois m'arrêter avec ces contes-là ?  
Adieu...

TIPHAÉ.

Reste... je veux te parler d'autre affaire  
Ah ! le petit brutal !

MERCURE.

Tel est mon caractère.

TIPHAÉ.

Ton Maître a plus d'amour...

MERCURE.

Oh ! c'est un autre cas ;  
Si mon Maître est un sot... moi, je ne le suis pas.  
Danaé, qui plus est, est dans la fleur de l'âge ;  
Mais toi... prends un miroir, tu verras ton visage.  
Ton bâton et tes cheveux blancs  
Ne sont pas, vois-tu bien, des mets trop ragoûtants.

TIPHAÉ, *à part.*

Les vieilles d'ordinaire achètent leurs Amants ;  
C'est-là leur dernière ressource...  
Tâchons de le corrompre, et donnons-lui la bourse  
Dont son Maître m'a fait présent.

*Haut.*

Tiens, si tu veux m'aimer... c'est pour toi cet argent.  
Voici la bourse de ton Maître ?  
Tu peux fort bien la reconnaître,  
Dès ce moment elle est à toi,  
Si tu veux m'engager ta foi.

---

## JOSEPH DE LAFONT

---

MERCURE.

Qu'entends-je ! juste Ciel ! l'artifice est terrible.  
Va, démon tentateur... je suis incorruptible...



## Scène XII

JUPITER, DANAÉ, MERCURE, TIPHAÉ



DANAÉ.

Tiphaé, dis moi donc, à quoi t'amuses-tu ?

MERCURE.

Princesse, elle s'amuse à tenter ma vertu ;  
Mais comme dans mon cœur la pudeur a pris germe,  
Malgré ses beaux discours, j'ai toujours tenu ferme.

JUPITER.

Ainsi je t'attendais en vain...

MERCURE.

Vous m'auriez attendu, ma foi, jusqu'à demain.  
La nourrice en ces lieux m'en contait des plus belles.  
Mais voici bien d'autres nouvelles ;  
Junon a couru chez Vulcain,  
Et veut pour se venger (peste soit des femelles)  
Faire forger des clefs pour entrer dans la Tour.

JUPITER.

Vulcain n'aurait, ma foi, qu'à me jouer ce tour !  
D'un coup de pied au cul, du haut du Ciel en terre,  
Je fis faire autrefois un saut

À ce malotru, ce maraud :  
Il fut boiteux de cette affaire.  
Je pourrais bien d'un autre coup  
Cette fois lui rompre le cou.

DANAÉ, à Jupiter.

Vous parlez de Junon : quel est donc ce mystère ?

JUPITER.

M'amour, écoute-moi... je ne te veux rien taire,  
Mais à propos mon foudre ici m'est nécessaire ;  
Je l'ai mis dans ma poche : attendez un moment...  
Bon... le voici... Je suis l'Auteur du firmament,  
Qui lance quand il veut le foudre et le tonnerre,  
Qui s'est Crispinisé tout exprès pour te plaire.  
Au brillant de mes yeux, à ma bouche, à mon air,  
Ne tremble point, mon cœur ; c'est Crispin Jupiter.

MERCURE.

Frémissez humaine Nature :  
Vous voyez le Divin Mercure.

TIPHAÉ.

Quoi ! vous êtes des Dieux ?

MERCURE.

Vraiment, n'en doutez pas.

DANAÉ.

Quoi ! Jupiter était sensible à mes appas ?

JUPITER.

Lui-même.

DANAÉ.

S'il est vrai, qu'avons-nous donc à craindre ?

JUPITER.

La jalouse Junon, puisqu'il ne faut rien feindre ;

---

## DANAÉ

---

Se rit de mon pouvoir, et cherche à me contraindre.

MERCURE.

Pour vous faire tomber dans son piège à loisir,  
Je dois ici vous avertir  
Qu'elle a pris les habits d'une Dame Gigogne ;  
Pour perdre Danaé, dit-elle.

JUPITER.

La carogne !

TIPHAÉ.

Puissant Dieu, nous laisserez-vous  
En proie à son transport jaloux ?

JUPITER.

Dussé-je à poing fermé lui régaler la face ;  
Dussions-nous nous battre tous deux ;  
Dût-elle m'arracher la barbe et les cheveux ;  
Dût l'un des deux rester étendu sur la place...  
Bon : mais je vois venir cet enragé Lutin.



MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène XIII

JUPITER, JUNON, MERCURE, DANAË,  
TIPHAË

JUNON.

Je viens de l'antre de Vulcain.  
Il n'a jamais voulu me servir, le coquin !  
Mais je vois Jupiter. Ah, traître abominable !

JUPITER.

Retire-toi, jalouse, au diable.

JUNON.

J'AI DES TENTATIONS DE T'ARRACHER LES YEUX.

JUPITER.

Tu n'as qu'à modérer tes désirs furieux.

JUNON.

Je devrais t'étrangler dans ma juste colère.

JUPITER.

Je te prie instamment de n'en vouloir rien faire.

JUNON.

Pour me trahir ainsi. Là de quoi te plains-tu,  
Traître ? Ai-je jamais fait faux bond à ta vertu ?  
Quelle femme, dis-moi, fut jamais plus aimable ?

---

## DANAÉ

---

Car pour ta Danaé, je la trouve effroyable.

DANAÉ.

Et moi, je vous trouve admirable.

Vous avez l'air de ma guenon.

JUPITER.

Sur mon honneur elle a raison.

JUNON.

J'ai l'air d'une guenon ! Ah, je suis enragée.

Tôt ou tard je serai vengée.

Je te jouerai, pendarde, un tour de ma façon.

J'irai révéler à ton père

Que ton cœur sensible à l'amour

A trouvé le secret de sortir de la Tour.

Acrise, apprenant ce mystère,

Cherchera le moyen de prolonger ces jours

Dont l'oracle à ton innocence

Autrefois attacha le cours ;

Et répandant ton sang vengera mon offense.

Tu mourras, téméraire... Et toi, parjure époux,

Je veux pour t'empêcher d'aller trouver les filles

Faire boucher du Ciel les portes et les trous.

J'y ferai mettre doubles grilles,

Je ferai renforcer cadenas et verrous,

J'obligerai Vulcain à faire cet ouvrage.

Adieu : Junon est en courroux ;

L'un et l'autre craignez les effets de sa rage.

MERCURE, *arrétant Junon.*

Par ma foi, pour un rien voilà bien du tapage.

Je veux être entre vous l'arbitre de la paix.



---

## JOSEPH DE LAFONT

---

Il vous faut pardonner à Jupiter.

JUNON.

Jamais.

MERCURE.

Pour vous, papa Jupin, vous ferez plus traitable :

Il vous faut embrasser Junon.

JUPITER.

Pas pour un diable.

MERCURE.

Il faut pourtant trouver un médion.

JUNON.

Je veux bien revenir ; mais à condition  
Que l'ingrat Jupiter renonçant à sa belle  
Me la laissera marier.

MERCURE.

Madame, à vos discours pouvons-nous nous fier ?

JUNON.

Oui, j'en jure.

MERCURE.

Seigneur, c'est une bagatelle.

Renoncez à l'amour qui vous presse à présent :

Pour une de perdue on en retrouve cent.

JUPITER.

Mais, tu n'y songes pas Mercure,

Si Junon... ment par aventure.

JUNON.

Non, non, je lui destine un Roi chéri des Dieux ;

C'est le Roi Polidecte.

JUPITER.

Est-ce-là ce mari ?

Ah, je ne dis plus mot : c'est un allez bon Prince.

---

## DANAÉ

---

Mais, qui la conduira jusques dans sa Province ?

MERCURE.

Je m'en charge...

JUNON.

Hé bien, soit.

MERCURE.

Vous voilà donc d'accord :

Le calme maintenant doit régner dans votre âme.

JUPITER.

Il faut bien accorder quelque chose à sa femme.

MERCURE.

Puissiez-vous désormais goûter un meilleur sort !

JUPITER.

Adieu mon cher trognon, belle et douce Princesse,

Tu jouiras de la tendresse

D'un Roi qui doit t'aimer autant que Jupiter.

Il sera ton époux... Pars et mets toi sur Mer.

DANAÉ.

Et qu'est-ce qu'un époux ?

JUPITER.

Un époux ? c'est un homme...

Qui... mais, attendez... c'est tout comme...

Mercure vous l'expliquera :

C'est un Dieu fort expert sur ces matières-là.

DANAÉ.

Adieu donc pour jamais...

JUPITER.

Faites un bon voyage.

Pour vous, Mercure, soyez sage.

---

## JOSEPH DE LAFONT

---

MERCURE.

Reposez-vous-en sur ma foi...

Laissez-moi faire. Adieu... Mesdames, suivez-moi.

*Ils s'en vont.*

JUNON.

Tu vois, ingrat, je te pardonne :

En vérité je suis trop bonne.

JUPITER.

Morbleu, ne nous reprochons rien,

Et ne nous brouillons plus, puisque nous sommes bien.

Partons... Mais sur mon aigle, il faut que je me grimpe,

Pour me voiturer dans l'Olympe...

Adieu, Messieurs, jusqu'au revoir ;

Les Dieux vous donnent le bonsoir.

